

Lettes familières sur nos oiseaux

(De mon jardin, à mon collègue de la Société Royale, William Kirby, Niagara—le 20 mai 1888.)

LETTER I

« Les oiseaux, ce sont des balcons que donne le ciel à la terre. Sur les laies, par leur vol, ils nous font voir, à nous, ce qu'ils voient, à eux, ce qu'ils sentent. Les oiseaux, ce sont des balcons. »

Sillery, 30 juin 1888.

Très cher poète, antiquaire, romancier,

Je n'ai pas oublié la promesse que je vous fis sous les pins murmurants de Rideau Hall, en présence d'un couple de rivaux tangarars écarlates, qui se jouaient dans leurs rameaux; je vous promis, à mon retour, une esquisse du monde ailé de Spencer Grange, pour servir comme point de comparaison entre les oiseaux de Québec et ceux d'Ontario; vous me priâtes d'y ajouter les fleurs, les animaux, les insectes de ma localité. Or, j'ai jadis à vous ravir, pour le quart d'heure, à votre cher Niagara, à son glas solennel, et vous déposer sous les chênes antiques et les vêts érabes de Sillery.

Il n'est pas étonnant, cher monsieur Kirby, qu'Ontario soit fier de vous réclamer comme un de ses bardes aimés: vos *Canadians Idyls*, vos drames, vos poèmes (1) tout parfumés de gracieux ou de martiales souvenirs, ont prouvé que vous possédiez, à un degré éminent, l'effluvia divin.

Pour nous, Canadiens du vieux Québec, vous nous êtes cher à un autre titre, vous nous avez préparé, sous une forme légère, mais pleine d'attrait, une peinture saisissante de notre passé, dans le roman *Le Chien d'or*, tiré à bien des éditions, traduit en notre langue par un de nos poètes les plus distingués, M. Le May.

On donc avez-vous pu emprunter l'idée de mettre en roman ces scènes émouvantes de notre histoire, ces silhouettes si originales de nos héros et de nos héroïnes canadiennes, ces profonde aperçus, ces insondables secrets du cœur humain que vous avez dévoilés avec tant de vérité, une si éblouissante mise en scène?

Est-ce dans ces fameux souterrains, souterrains d'histoire et de légende, la mystérieuse caverne de Niagara—*Cave of the Winds*—où le sombre bourdonnement de l'onde emprisonnée produit une espèce de vertige? Passons. Abordons nos amis, les oiseaux. Vous et moi, nous voilà de retour dans nos foyers.

Qui sait, en ce moment peut-être, le barde des *Canadians Idyls*—*sub tegmine fagi*—absorbé en méditation poétique, mesure du regard les profondeurs de l'abîme de Niagara; et moi, j'achève ma toilette du matin, prêt à parcourir, avec mes chiens Fox et Roray, en excursion audubonienne, l'avenue circulaire et ombragée que vous connaissez, la quelle fut nommée d'après l'illustre naturaliste qui y mourut, en ce lieu, deux jours de mon prédécesseur, M. Atkinson, en 1842. Je tiens à mentionner ce détail de toilette matinale, car c'est à cette heure seulement que je puis de ma chambre observer les bruyantes amies de Saint-François d'Assises, les hirondelles, voltigeant à qui mieux mieux et gazouillant à nous étourdissant autour de l'orifice d'une boîte ou coupe renversée—nid artificiel en grès, emporté d'Europe par mon voisin le colon Rhodius, un de ses dons—six hirondelles, sous le rebord du toit. Si, hirondelles, en ce moment, s'en disputent la possession, on, ou l'un vous tour à tour se colle à l'orifice, et y jeter un regard de convoitise. Le local est calculé pour un seul ménage.

Je les écoute et je suis tenté de m'écrier avec le saint homme: « Chantez, chantez, mes sœurs; priez avec moi le Seigneur! » Pourquoi, ces allégres messagères du printemps, à la fin d'avril, en mai, en juin, envahissent-elles, dans l'aube, les abords de mon toit, pour s'absenter pendant la chaleur du jour? Sont-elles toutes des prétendantes au nid du Col. Rhodius? ou bien, des visiteurs au nouveau ménage déjà installé? des individus domiciliés dans les compartiments de la petite église *Free Church*, que je leur ai fait ériger, au haut du nid voisin, parée pour moi moins douze mètres qu'à l'église? Si saint François d'Assises, ni Audouin n'ont pu l'expliquer. Mais, est-ce que l'existence entière de l'oiseau, n'est pas un mystère perpétuel?

Chez nous l'hirondelle bi-coloire, *White bellied Swallow*, prend possession d'ordinaire, à la Saint-Georges, de la maisonnette que nous lui préparons.

J'attends sous une autre espèce, les MARTINETS DES CHEMINÉES, *chimney swift*. Deux cheminées pendant l'été, par l'absence de la fumée, se trouvent mises à leur disposition et ils ne se font pas prier pour accoler à leur intérieur comme qui dirait un hamac de petites branches entrelacées et liées entre elles avec une espèce de glu glu glu.

« L'oiseau même », dit-on les jeunes couplets d'oiseaux déplacés par des forts orages de pluie. Cette jeunesse jaseuse et indiscrète prendra ses ébats, dès que la nature lui aura donné des ailes pour sillonner la plaine des airs. L'amour du monde ailé a été de tout temps l'apanage des sages, des philosophes et des gens bien doués.

Madame de Tracy se prit d'une admiration vive pour monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans, qu'elle estimait déjà beaucoup, parce qu'il aimait les rossignols. Elle ne se fait aucun scrupule de vous adresser les principes de l'éloquence latine, Cicéron, qui, un matin où la gente allée l'éveilla peut-être trop tôt, en avait mérité. Elle préconise, à bon droit, le goût éclairé d'un ancien sage d'Orléans, du nom de Satto, qui s'était écrié: « Au printemps, quand les oiseaux commencent à chanter, ils s'écrient dans leur langage mélodieux: Ah! que les femmes sont jolies! » Satto était évidemment un homme d'esprit.

Il serait peut-être surprenant, de ma part, de prétendre vous renseigner, vous amateur de vieille roche du monde ailé, des étranges théories conçues par les naturalistes, anciens sur les migrations des amis de Saint-François d'Assises.

On a osé de prétendre que le savant évêque d'Uppsala, Olaf Magnus, que les hirondelles livrent en pelotons, au fond des lacs, en été, par un certain, l'ont croit qu'elles vont faire acte de Noël, en Afrique, au Sénégal, sous les tropiques, pour revenir faire acte de présence ici, la température étant tropicale, le 23 avril, le jour de la St-Georges, par esprit de loyauté sans doute envers la Reine.

En tout cas, plus d'une fois, j'ai été tenté de faire comme ce cordonnier de Bâle, devenu légendaire, qui, ayant pris

à sa fenêtre une hirondelle et lui ayant attaché un collier portant l'inscription qui va suivre:

« Hirondelle
Si fidèle,
Dis-moi, Thiver, où vas-tu? »

reçut le printemps suivant la mémorable réponse suivante:

Dans Athènes,
Chez Aristote,
Pourquoi l'on informe-tu?

J. M. LEMOINE.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Boulangier à la tribune

Paris, 10 juillet.—Le général Boulanger a prononcé, dans un banquet donné à Rennes, un discours dans lequel il a vivement attaqué la chambre des députés à raison de la faillite de ses travaux.

Le général Boulanger a dit: « Il est temps d'en finir avec cette chambre et avec cette constitution sinistre. La grande voix du peuple doit se faire entendre aux élections. La nation doit déclarer sa volonté. Levons-nous et défendons la République. Que les mots « Dissolution et révision » soient désormais notre seul drapeau. Que ce soit là notre seul cri de ralliement, et puisse-t-il nous permettre d'atteindre le but. »

Le regimé des passeports

Paris, 10 juillet.—Le *Gazette* dit que des envoyés du gouvernement ont quitté Berlin pour se rendre à Strasbourg et à Paris où ils vont porter au gouvernement de l'Alsace-Lorraine et à l'ambassadeur d'Allemagne des instructions rigoureuses au sujet des passeports.

Les sauterelles en Algérie

Paris, 10 juillet.—Le *Figaro* expose dans une salle spéciale des spécimens de l'œuvre de destruction des sauterelles en Algérie. On y voit quatre épis de maïs coupés à différentes heures du jour, avant, pendant et après le passage des sauterelles. On a ouvert des souscriptions dans toute la France pour secourir les malheureux Arabes. Des fêtes de charité et des concerts sont organisés partout. Un journal illustré auquel les principaux écrivains et artistes contribuent se vend au bénéfice de l'œuvre.

La sœur du gendre

Paris, 10 juillet.—Tandis que l'ex-président Grévy et sa famille se préparent à partir tranquillement pour Mont-soix-Vaudrey, Mme Pelouze va être expulsée légalement de son château de Chenonceaux. Les uns disent que la sœur de M. Wilson doit sa ruine à une prodigalité inouïe tandis que d'autres prétendent qu'elle a été une victime plutôt qu'autre chose.

La fête qu'elle donna pour assurer l'élection de son frère comme député lui coûta plus d'un million de francs. Lors qu'elle partit pour l'Inde elle laissa au château quarante domestiques et dix-huit chevaux.

Mme Pelouze montre maintenant la même apathie que son frère lors de son récent procès. Elle a fait la fortune de son frère en sacrifiant pour lui sa fortune et sa position et il serait naturel que l'ex-président Grévy portât secours à celle qui a tout fait pour son gendre.

Une entrevue avec le docteur Mackenzie

Edimbourg, 10 juillet.—Dans une entrevue avec le correspondant du *Scotsman* à Venise le docteur Mackenzie a nié avoir avoué, comme l'a prétendu le journal hollandais *Daagblad*, que la nature cancéreuse de la main de l'empereur Frédéric avait été cachée par lui afin d'empêcher l'établissement d'une régence.

Le correspondant a demandé ensuite au docteur si les allégations des journaux italiens qui disent que l'empereur Guillaume est atteint d'une maladie incurable sont vraies. M. Mackenzie a répondu que la plupart des informations publiées par la presse italienne étaient exagérées mais qu'il était certain que l'empereur actuel souffrait d'un mal d'oreille qui n'est pas sans danger, quoique beaucoup de personnes atteintes de la même affection aient vécu jusqu'à un âge avancé.

L'empereur Guillaume, a ajouté le docteur, souffre aussi depuis sa naissance d'un paralysie du bras qui a empêché son corps de se développer et de grandir. La paralysie a légèrement raccourci son bras droit il peut cependant se servir.

Paris, 10 juillet.—Le docteur Mackenzie a dit, au cours d'une entrevue, qu'il avait quitté Berlin avec plaisir parce que tous ses mouvements étaient surveillés par la police. « L'impératrice Victoria, a-t-il ajouté, a été entourée d'espions après la mort de l'empereur Frédéric. On m'a tenu enfermé à Potsdam pendant plusieurs heures. La conduite de l'empereur Guillaume est tout à fait étrange. Je crois que son mal d'oreille lui a attaqué le cerveau. Il n'est pas rare que la reine Victoria ait emporté les mémoires de l'empereur Frédéric. Celui qui la produira une profonde sensation lorsqu'il les publiera. »

Le voyage de l'empereur Guillaume

Berlin, 10 juillet.—Quatre croisières et quatre torpilleurs accompagneront les cuirassés qui doivent escorter le yacht de l'empereur Guillaume de Kiel à Saint-Petersbourg. Le prince Henri aura le commandement suprême de la flotte. Ceci fait prévoir des changements prochains dans les commandements de la marine.

Le 14 juillet

Paris, 10 juillet.—La fête nationale du 14 juillet sera célébrée ici comme d'habitude. Le projet du banquet au Champ-de-Mars est définitivement adopté. Le président Carnot assistera au banquet. A la table qu'il présidera viendront assister les ministres, le gouverneur militaire, les officiers de haut commandement, le directeur de l'exposition, et d'autres notabilités parmi lesquelles des sénateurs et des maires. Les délégués de la province seront placés, suivant leur rang, à d'autres tables.

Les intrigues allemandes

Londres, 10 juillet.—L'Angleterre a été invitée à se joindre à la soi-disant alliance de paix et cela au moyen de menaces lui donnant à entendre que la Russie serait encouragée à attaquer ses possessions d'Orient. Jusqu'à cette heure, l'Angleterre n'est pas parvenue à neutraliser les intentions de la Russie d'indifférence. Ceci explique en partie l'hostilité qu'on professe à Berlin pour les Anglais, surtout depuis l'avenement au trône de Guillaume II. Il faut maintenant beaucoup de courage pour dire un mot à Berlin en faveur du défunt empereur Frédéric, de l'impératrice Victoria et des docteurs Mackenzie et Howell.

La France ne semble pas se douter de l'importance des intrigues du prince de Bismarck pour l'obliger à désarmer ou à

combattre. Avant un an la France se trouvera en présence des sommations que lui adressera l'Allemagne dans ce sens.

La situation est telle à la frontière qu'un incident peut être provoqué à chaque instant. Le prince de Bismarck choisira un prétexte aussi trivial pour déclencher la guerre, mais il aura le choix d'exagérer les faits pour demander ensuite à la France de consentir à un désarmement.

L'empereur Guillaume II et les journaux de Paris

Paris, 10 juillet.—Plusieurs journaux illustrés de création récente contiennent des caricatures de l'empereur d'Allemagne. Dans l'une d'elles Guillaume II est monté sur un cheval que le prince de Bismarck tire par la bride. L'oreille gauche du nouvel empereur a la forme d'un amas de championnes de cochon et le bras gauche se termine par un moignon à crochet.

Les travaux de l'exposition à Paris

Paris, 10 juillet.—Les travaux de l'exposition de 1889 avancent rapidement. M. H. Legrand n'est d'avis que cette grande fête internationale dépassera toutes les prévisions. La tour Eiffel est achevée jusqu'à tiers de sa hauteur et le célèbre ingénieur a célébré ce premier succès en offrant un dîner en plein air à la presse parisienne. Ce dîner a été servi par la maison Chevet sur la première plateforme de la tour qui est à cent quatorze mètres du sol et où seront installés quatre restaurants pendant l'exposition. Toutes les personnes présentes ont admiré le panorama féérique que l'on découvre d'un point si élevé.

Les crimes en Irlande

Londres, 10 juillet.—A la chambre des Communes, aujourd'hui, Sir Wilfrid Lawson, partisan du « home rule », a interpellé le gouvernement pour savoir s'il se proposait de nommer un comité de la chambre pour s'enquérir des accusations portées contre les chefs du parti nationaliste. M. Smith, le leader du parti des Communes n'était pas comparu. Les accusations, mais qu'une enquête peut être faite devant les tribunaux ordinaires.

Plus tard, M. Parnell donna avis que jeudi il soumettra une motion pour nommer une commission chargée de faire une enquête sur l'authenticité des lettres publiées par le *Times* dans ses articles intitulés: « Le Parnellisme et le crime, et de celles qui ont été lues au cours du procès de l'O'Donnell contre le *Times*, dans lesquelles lui et d'autres députés nationaux sont accusés de crimes graves. Il demanda aussi au gouvernement de fixer un jour pour discuter le sujet et lui donner l'occasion de réfuter de nouveaux les contre les injustes accusations portées contre lui par le procureur général Webster au procès de l'O'Donnell va le *Times*.

Les remarques de M. Parnell furent accueillies par des applaudissements énergiques sur les bancs des députés irlandais.

Nomination des candidats à Nicolet

Bécancourt, 10 juillet.—La nomination des candidats à Nicolet a eu lieu aujourd'hui à 1 h., pour les deux élections locale et fédérale.

MM. Archambault et Boivert sont les candidats pour les Communes. Tous deux sont conservateurs.

Pour la Chambre locale, ce sont M. Turcotte, national, et M. Tourigny, conservateur.

ECHOS DE LA CAPITALE

Difficulté entre les officiers de la garde du gouverneur

La commission militaire

(Service spécial de L'ÉLECTEUR)

Ottawa, 10 juillet.—Des difficultés sérieuses se sont élevées entre les officiers de la garde du gouverneur-général. Cinq capitaines et l'adjudant ont résigné leurs commissions à la suite d'une querelle avec le lieutenant-colonel Macpherson, leur commandant, qui a refusé de convoquer une assemblée des officiers, après en avoir été sollicité de le faire par ceux-ci.

L'adjudant-général Powell déclara qu'il n'a pas été informé suffisamment de l'affaire pour dire si on va formuler une accusation d'insubordination contre ces officiers ou non.

On dit que la commission militaire chargée de faire l'inspection des fortifications du Canada attend l'assentiment des autorités impériales avant de faire aucune démarche.

Cette commission fera probablement une tournée dans la Colombie Anglaise pour y inspecter les fortifications.

Le général Middleton devait aussi se rendre sur les côtes du Pacifique cet été, mais il va sans doute retarder son voyage jusqu'à ce qu'il soit autorisé d'y aller comme commissaire.

Le révérend M. Hannington, pasteur de l'église St Barthélemi, à New-Edimbourg, et un autre ministre ont eu une altercation à propos de pratiques rituelles.

Incendie

Montréal, 10 juillet.—Quelques minutes avant cinq heures ce matin, le feu se déclara dans la boutique de boulangerie de M. Edward Pol. Tout le bloc qui était en briques fut consumé. De l'autre côté de la rue se trouvait une étable dans laquelle étaient quatre bons chevaux, et une grande quantité de foin. Tout a été consumé et les chevaux n'ont pu être sauvés.

Le feu s'est ensuite communiqué à la manufacture de voiture de M. Ledoux. La famille Gilsons qui habitait au haut du magasin de thé de M. Pole s'est sauvée avec difficulté.

Un jeune homme de cette famille a été brûlé sérieusement les mains. Les pompiers travaillèrent avec énergie. La manufacture de voitures de M. Ledoux, une bâtisse en briques à trois étages, a aussi été incendiée; pertes \$10,000. Les dommages se chiffrent à au-dessus de \$20,000.

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

La compagnie de lumière électrique commence ce jour-ci à faire renouveler sa ligne, depuis la chute du Montmorency jusqu'à la ville. L'augmentation croissante de son système d'éclairage nécessite cette restauration. Les poteaux actuels seront remplacés par de plus solides, qui mesureront cinquante pieds, offrant une force suffisante pour soutenir les nouveaux circuits métalliques qu'il est devenu nécessaire d'ajouter. La ligne sera aussi déplacée de la batterie pour suivre le terrassement du chemin de fer de Montmorency. En ville, le coût des lampes pour l'intérieur de magasins est maintenant réduit à 35 cents par soir. La compagnie a reçu, nous dit-on, des commandes nombreuses de lumières à incandescence pour l'automne.

Un livre concernant l'instruction primaire

Voici le plan du livre que notre confrère de la *Paix*, M. O. J. Magnan, publiera bientôt. Un ouvrage de ce genre est depuis longtemps désiré.

LIVRE I

Précis historique de l'instruction primaire en la province de Québec, 1615-1886.

I. DOMINATION FRANÇAISE.

Introduction. Les Récollets et les Jésuites, collège des Jésuites. Les Sulpiciens et origines du professorat laïque. Petit Séminaire de Québec et école Saint-Joseph. Retour des Récollets, opinion de Gagneau sur l'état de l'éducation dans les premiers temps de la colonie; réputation de ses opinions quant au rôle du clergé à l'égard de l'éducation.

II. DOMINATION ANGLAISE.

Etat de l'éducation à l'époque de la cession du Canada à l'Angleterre. Premier mouvement. Système d'éducation pour angliciser la colonie et création de l'Institution Royale. Avortement des deux projets après quelques années d'essais infructueux. Acte pour établir des écoles gratuites. L'Institution Royale. École de fabriques. Frères de la doctrine chrétienne. Les protestants. Lois d'éducation de 1841 à 1846. Inspecteurs d'écoles. Quelques notes sous l'Union. Collège St-Michel. Ecoles normales. Conférence d'instituteurs. Considérations sur le mouvement de l'instruction primaire de 1855 à 1888. Journaux d'éducation. Fonds de pension. Conclusion.

LIVRE II

Trentième anniversaire de l'Ecole Normale Laval.

I. Biographie des Principaux qui ont présidé au fonctionnement de cette institution. Tableaux démontrant le résultat de l'école Normale Laval au point de vue pratique de l'enseignement. Méthode suivie dans cette maison.

II. Témoignage de reconnaissance à l'hon. P. J. O. Charveau et à nos SS. les évêques, fondateurs des écoles normales. Principe des écoles normales d'accord avec un passage de la bulle *Inimmo Dei* de Léon XIII. Hommage à Son Eminence le cardinal Taschereau, l'hon. G. Guimier, Mgr Langevin et l'hon. M. Charveau, protecteurs des écoles normales.

LIVRE III

L'agriculture au point de vue scolaire

I. Dignité du travail des champs. L'agriculture au point de vue social. L'agriculture et notre avenir national.

II. Méthodologie.

La grammaire et la langue maternelle. Leçons pratiques. Opinion de deux pédagogues canadiens. Enseignement de la langue maternelle: La lecture, les leçons de choses, lectures instructives de grammaire, les dictées, l'enseignement oral de la géographie et de l'histoire.

LIVRE IV

MUSIQUE SUR LA TERRASSE

Avec la bienveillante permission du Lt.-col. Miller et des officiers, la musique du 8e Carabiniers Royaux et la musique de l'Union Musicale de Québec, exécuteront ensemble, ce soir, mercredi, à 8 heures, le programme suivant:

1. Grande Marche Héroïque. — Piccolini
2. Air du *Spiritus Mundi*. — Cujus Animam. — Reskist
3. Valse. — *«Tendresse»*. — Waldi ufi
4. Marche pour *«Victory»*. — Marie
5. Quadrille. — *«La Mascotte»*. — Andran
6. Valse. — *«La Nuit»*. — O. Metra
7. Marche du Général Boulanger (redoublée).

Chant National — *Vive la Canadienne*
God Save the Queen
JOS. VÉZINA.
Directeur.

SOIRÉE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Qu'on n'oublie pas la charmante soirée qui doit avoir lieu jeudi au village Beau-lieu, St-Ours, et dont nous avons déjà parlé. Elle sera donnée au profit de l'église St-Pierre, c'est par conséquent une excellente œuvre de charité.

Et le programme est très varié et des mieux choisis.

Ainsi, jeudi soir, le 12, qu'on se rende en foule, à 7 h. 30 au quai Champlain pour traverser à l'île.

Prix, 50 cts, bateau compris.

PERSONNEL

Nous regrettons d'apprendre que M. Eusèbe Belleau, avocat de Lévis, est sérieusement malade depuis quelques jours.

ORGANISTE

Dimanche dernier, en l'absence de M. Alp. Bernier, M. N. Lévesque, organiste de Québec, touchait l'orgue à l'église de Lévis.

EXAMENS

Les examens à l'école commerciale indépendante de St-Michel, ont eu lieu le 27 juin dernier, en présence des parents des élèves et de quelques amis de l'éducation.

Les élèves qui se sont le plus distingués à ces examens sont:

Cours supérieur. — MM. Johnny Côté, de St-Michel; Joseph Marcoux, de St-Michel; Joseph Desroches, de Québec; Jules Breton, de St-Michel; Adolphe Letellier, de Peterborough, Ontario; Ludger Mercier, de St-Valier; Ibrahim Fiset, de St-Michel; George Mercier, de St-Michel.

Cours élémentaire. — MM. Joseph Guenette, de Québec; Arthur Mercier, de St-Michel; George Simard, de St-Michel; Napoléon Mercier, de St-Michel.

TUE ACCIDENTELLEMENT

Nous avons appris ce matin qu'un journalier de Lévis s'est fait tuer hier, à bord d'un bâtiment en chargement dans notre port. Nous n'avons pu nous procurer d'autres détails de cet accident.

EMPOISONNEMENT

Une famille de St-Roch, composée de cinq personnes, a failli être victime d'une espèce d'empoisonnement, la semaine dernière, après avoir mangé du blé d'Inde, lessivé acheté sur la marché. Heureusement que tous en ont été quittes pour une forte indigestion, vomissement, diarrhée, suivis d'une débilité générale.

On sait que pour faire lessiver le blé d'Inde, on emploie une solution caustique. On a constaté, dans le cas que nous citons, que la solution employée pour le préparer avait été trop forte et qu'elle a agi comme un poison.

CANADIENS À L'ÉTRANGER

Inscrits au Commissariat général du gouvernement du Canada, 10, rue de Rome:

M. H. Beau, Montréal, 41, rue des Écoles.

M. J. L. Archambault, C. R., Montréal, hôtel Bellevue.

M. E. Guillet, Marierille, hôtel Bellevue.

M. le docteur H. A. Mignault, Saint-Denis, hôtel Fénelon.

L'abbé Tétrault, New-York, 9, rue Scribe.

M. Thomas S. Jarvis, Toronto, hôtel de Londres.

Le sénateur Lacoste et M. J. L. Archambault, C. R., sont repartis pour Londres, dimanche.

M. et Mme A. B. Dupuis se sont embarqués pour Québec.

M. Fournier et M. Paul Fabre, après une absence de deux mois au Canada, sont revenus la semaine dernière par la *Champagne*.

UN VOLEUR DE CHEVAUX

Il paraît qu'en a découvert quel est l'auteur du vol d'un cheval appartenant à M. Morin, de St-Thomas. Ce serait un nommé Joseph Beaulieu, qui avait commis le même exploit à St-Denis, quelques jours avant cela. C'est à Arthur, lequel n'a pas retrouvé sa trace, et il avait changé d'atout dans le temps qu'il est parti pour St-Hyacinthe, de sorte qu'on a renoncé à le poursuivre. Cet individu boite et a le visage marqué de la petite vérole.

TRAVAUX SUR LA CITADELLE

Des soumissions vont bientôt être demandées pour certains travaux de réparations à faire aux bastions Richmond et Dalhousie sur la citadelle. On estime à \$10,000 le coût de ces travaux.

INSPECTION

L'inspection des militaires qui sont en campement à St-Thomas, aura lieu vendredi prochain par le colonel Duchesnay. Le camp sera immédiatement levé.

A PROPOS DE L'INCENDIE À LEVIS

Nous avons déjà dit que la famille Forques qui a été victime de l'incendie de vendredi dernier à Lévis, n'avait pu rien sauver.

On nous signale un fait passablement étrange et qui mérite d'être mentionné. Les quelques flammes qui furent éteintes, ont dans les ruines de la maison, sous un poutre brisé en plusieurs pièces, une statue du Sacré-Cœur de Marie, dans une niche. La vitre était intacte, les côtés du cadre se portaient un peu les traces des flammes. On ne peut s'expliquer comment cette niche, qui appartenait à la famille Forques, n'a pas été détruite quand elle est restée dans la maison pendant tout le temps de l'incendie.

EXAMENS DES ÉLÈVES DE DROIT

Voici le résultat des examens des élèves de droit, qui ont eu lieu à Trois-Rivières:

Batmen des sciences: — Admis, MM. Morrisette et Aimé Geoffroin.

Examen des lettres: — Admis, MM. R. de Martigny, F. X. Chabot, Grenier, G. Gagnon, D. McAvoy, D. Sigouin, J. A. Drouin, J. O. N. Tournigan, C. Corbeil, F. Gendreau, L. G. Demers, J. A. Girard, O. N. Matte, Y. Renaud, W. Davidson.

Admis sur tout: — MM. Jos. Sylvestre, Victor Martineau, Ch. Landreau, Z. Fontaine, L. Laurie, H. Marrien, S. H. Dionne, Eug. Primeau, La Coderre, H. Gravel.

Admis à la pratique: — MM. H. Sandoz, L. Godin, G. Gélinais, M. Plourde, Chambers, De Léry McDonald, Ludden, J. B. H. Laberge, de Montréal, et M. Pouliot et Rochette de Québec.

FECONDITÉ MERVEILLEUSE

Une famille canadienne qui compte 700 personnes en cinq générations.

Bien des traits de fécondité extraordinaires ont été de tout temps découverts parmi nos familles canadiennes et cités à l'admiration de tous les peuples; mais en voici un qui est peut-être le plus merveilleux de tous ceux qui ont été jusqu'ici livrés à la publicité. Qu'on en juge.

La famille qui nous fournit cet exemple de prodigieuse fécondité, d'admirable vitalité, a pour chef un vieillard chargé d'années, autant que de gloire, qui a accompli sa cent dixième année le 15 janvier dernier. Ce vieux chêne de la forêt canadienne a passé 102 années de sa vie sur le sol de sa patrie, vivant non loin de Québec, et habite, depuis un peu plus de quatre ans, la ville de Middleton, dans l'état du Massachusetts.

Il est encore vert et plein de vigueur, au moral comme au physique. Il se nomme Charles Roy. Il y a quinze ans qu'est morte, à l'âge de 84 ans, la femme de ce glorieux patriarche. Cette dernière se nommait Marie Favreau; St-Césaire était son village natal.

De cette union bénie du ciel sont nés quatorze enfants, dont neuf vivent encore. Un seul est mort en bas âge. Le deuxième, Jean-Baptiste, chez qui habite le vieillard que deux siècles coalisés n'ont pas su encore abattre, est âgé lui-même de 78 ans.

Il est le père de seize enfants. Parmi ses frères et